Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 965

Buchbesprechung: Note de lecture
Autor: Seylaz, Jean-Luc

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

«Suisse sans armée ? Un palabre»

Un(e) palabre: discussion longue et oiseuse, dit le *Petit Larousse*. Le débat que nous propose le dernier texte de Max Frisch serait donc inutile? D'emblée l'auteur prend une distance sensible à l'égard de sa décision d'intervenir; quelque chose comme un: mettons que je n'aie rien dit. C'est dans le même sens que j'interprète la mise en scène: le petit-fils qui vient rendre visite à son grand-père, la bouteille de vin qu'on débouche, le feu qui prend mal dans la cheminée. Une espèce de vraisemblable appliqué qu'on serait tenté de juger un peu niais, n'était la volonté, ici aussi, de prendre ses distances — un humour où se manifeste le pessimisme de l'auteur.

En 1977, nous avions pu lire, en traduction française, son *Livret de service*. Frisch y évoquait ce qu'il avait vécu et pensé, su et ignoré durant ses mois de service actif. Ce texte, d'ailleurs abondamment cité dans *Un palabre*, est aussi un élément du débat: à la fin du dialogue nous voyons le grand-père jeter au feu son petit livre. Pourquoi ce désaveu?

Max Frisch manquait de courage

Livret de service comportait déjà des pages fort critiques sur des concepts comme *le vrai Suisse*, sur la caste des officiers. sur *«L'armée "pour la défense de la démocratie" alors qu'elle est antidémocratique dans toute sa structure»* — bref sur tout ce qui sépare la réalité suisse du mythe de la défense nationale (*«nous nous exercions dans une légende»*). Mais Frisch y avouait aussi qu'il avait manqué de courage. *«Je ne me risquais pas à penser ce qui est pensable. Soumission par l'abrutissement, mais aussi soumission par la foi en une Confédération. Si la guerre devait éclater, je ne voulais pas, en tant que canonnier, y aller sans la foi. Je ne voulais pas savoir, mais croire.»* Jetant son livre au feu, Frisch confirme son jugement d'autrefois (*«J'étais assez lâche»*) et marque bien que *Livret de service* est aujourd'hui, à ses yeux, un livre périmé. La foi en la Confédération et en la défense nationale n'est plus possible.

Qu'est-ce donc qui a changé dans la réalité et dans l'esprit de Max Frisch?

«Quand est-ce que tu as écrit ce petit livre? demande Jonas. —*Avant Tchernobyl* répond le grand-père». Le nucléaire a bouleversé les données, Frisch s'était déjà interrogé sur la stratégie du réduit qui abandonnait à l'ennemi les civils et tout ce qui rend possible la vie économique (les plaines cultivables, les villes, les usines). Mais la menace atomique fait plus qu'aggraver ce problème. La défense nationale a-t-elle encore un sens si l'armée ne peut tenir qu'un territoire irradié et se battre pour des populations condamnées à *«crever à petit feu»*?

En 39-45, les choses étaient claires. Hitler et le nazisme étaient l'ennemi. Dans leur quasi totalité, les Suisses n'en voulaient pas. Mais y a-t-il encore aujourd'hui un ennemi défini, pour justifier la défense nationale? Frisch n'en voit qu'un, que ceux qui nous gouvernent se gardent bien de désigner nommément mais qui donne tout son sens à la doctrine de la «défense globale»: l'ennemi intérieur. L'armement coûteux et sophistiqué sert à masquer la vraie fonction de notre armée: une *«police fédérale de sûreté»*.

Est-ce que *«nous parlons bien tous de la même Suisse?»* Si l'utopie du socialisme paraît condamnée à échouer partout et toujours, l'utopie de la démocratie *«peut-elle conduire à autre chose qu'à la démocratie réellement existante, la démocratie des lobbies, camouflée par le folklore? (...) La démocratie authentique (le peuple souverain) est-elle vraiment possible dans le capitalisme réellement existant»* ?

Ne brûlez pas votre «Livret de service»!

A ces questions essentielles, Frisch répond par des propositions qui vont sans doute scandaliser. Par exemple: le fait que les cadres de l'économie et de l'industrie, de la presse et des hautes écoles, sont en même temps ceux de l'armée indique bien à qui et à quoi l'armée sert de *«garde du corps»*. Elle est là, en cas de crise, *«pour faire savoir qui est maître dans la maison. Comme en 1918.»* Les Suisses ne sont plus un peuple, mais une population. *«De foi en une mission historique qui nous unirait pour faire de nous une nation, je n'en vois pas la queue d'une.* (Ce qui) *fait tenir ensemble les morceaux de notre Suisse chérie,* (c'est précisément l'armée), *en tant que rituel folklorique»*.

Je ne jetterai pas au feu mon exemplaire de *Livret de service*. Plus achevé littérairement, ce texte reste un témoignage valable et plein de saveur pour ceux qui ont vécu cette époque. Quant à *Suisse sans armée? Un palabre*, je dirai que c'est un livre salubre par les questions qu'il pose. Si une nation, un peuple, une patrie impliquent un idéal, des valeurs partagées et le sentiment d'une véritable solidarité, qui sont mes vrais compatriotes? A part un passeport à croix blanche, qu'ai-je en commun, que puis-je partager avec les banquiers, les spéculateurs, les intégristes, les xénophobes ou les racistes, le procureur Gerber et ceux qui ont porté au pouvoir Mme Kopp alors qu'ils savaient?

Jean-Luc Seylaz

Max Frisch, *Livret de service*, traduit par Alexandre Voisard, éditions Bertil Galland, 1977 (réédité en Poche suisse).
Max Frisch, *Suisse sans armée? Un palabre*, traduit par Benno Besson et Yvette Z'Graggen, éditions Bernard Campiche, 1989.

ÉCHOS DES MÉDIAS

Le nouvel hebdo d'entreprise de la Radio-télévision suisse romande est arrivé. Il s'appelle *Le Funambule*. Celui qui est dessiné sur le titre progressera de numéro en numéro, ce qui permettra de jouer, comme autrefois, en «faisant progresser les couvertures superposées». Plus besoin de cocottes en papier pour tuer le temps.

Naissance de *Klartextextra*, un cahier consacré à un seul sujet paraissant en supplément du bimestriel *Klartext*, magazine suisse des médias. Le premier de ces cahiers spéciaux est consacré à une critique de la nouvelle loi radio-TV (Voir DP 964).